

M. Marcel Monnier. Nos souvenirs datent de trop loin pour que nous puissions l'analyser ici.

Sur les conseils de M. Ingres, Dumas fortifia son talent par plusieurs copies dans les Musées et à la Farnésine. Je citerai celle du portrait de Michel-Ange, peint par lui-même, au Musée du Capitole. Elle est tout simplement merveilleuse. La comtesse de Menou, qui l'avait commandée, en fut si ravie qu'elle demanda à l'artiste plusieurs autres copies. Nous possédons de ce portrait un dessin remarquable, dont nous fit don notre excellent ami.

Un peu plus tard, Dumas peignait son tableau de *Fra Angelico da Fiesole méditant sur une couronne d'épines*, figure de grandeur naturelle. C'est un bon tableau, plein de sentiment et d'une douce expression. J'oserai dire que lui aussi est presque angélique. Il fut exposé au salon de 1843 avec le portrait de la jeune comtesse de Gontaut.

Comme pour se reposer de son incessant labeur, Dumas faisait de nombreux croquis d'après nature sur les places publiques, sur les marches de l'église de la Trinité-des-Monts et aux pieds des madones, où venaient si souvent s'agenouiller des familles des environs de Rome.

Ces croquis représentent les scènes les plus variées. Ici, ce sont des groupes aux poses souples et mobiles; des femmes travaillent attentivement; une borne-fontaine, surmontée d'un gamin, est entourée de folles jeunes filles. Plus loin, un *pifferaro* boit avidement à une fontaine. Des *contadini* assis, repliés, couchés sur le ventre ou sur le dos, offrent les postures les plus bizarrement pittoresques.

Ailleurs, ce sont des groupes où l'on cause avec animation. Ici, une femme sommeille. A côté, deux hommes sont debout, et la noblesse de leurs attitudes contraste avec leur accoutrement. Ces fiers mendiants portent leurs haillons